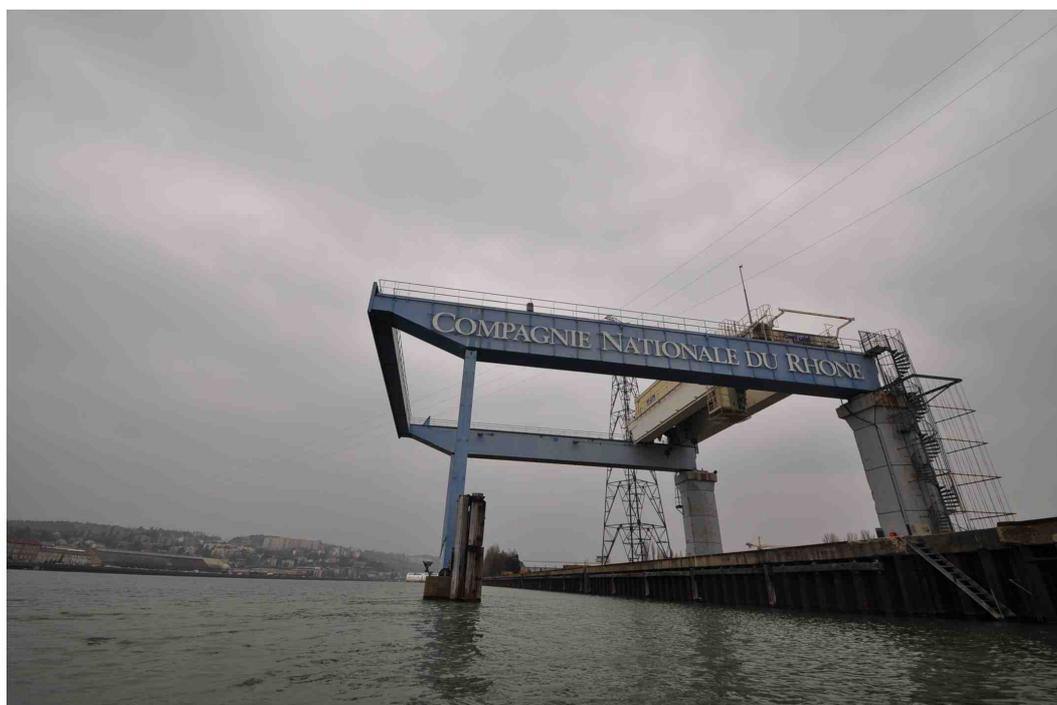
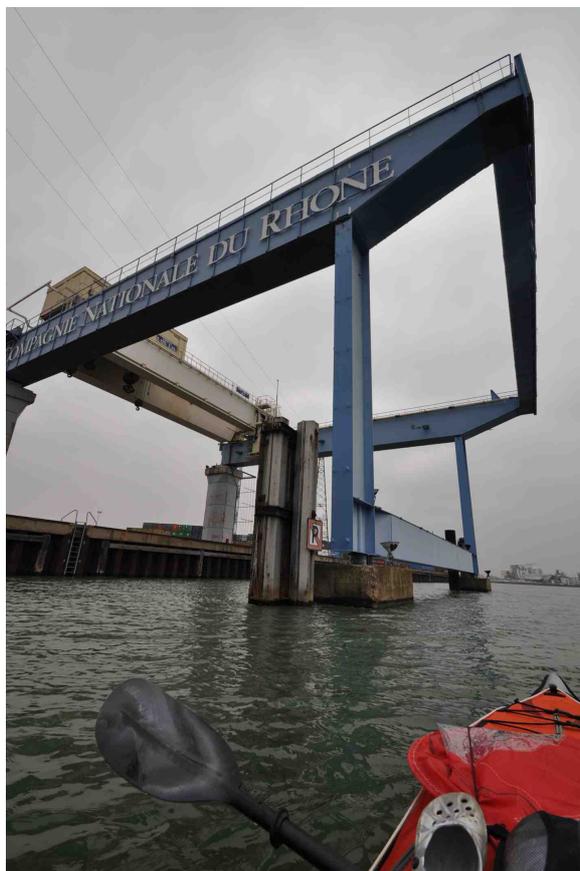


Mercredi 2 mars (2^{ème} partie)

Ensuite, Lyon passé, je rencontre enfin le Rhône.

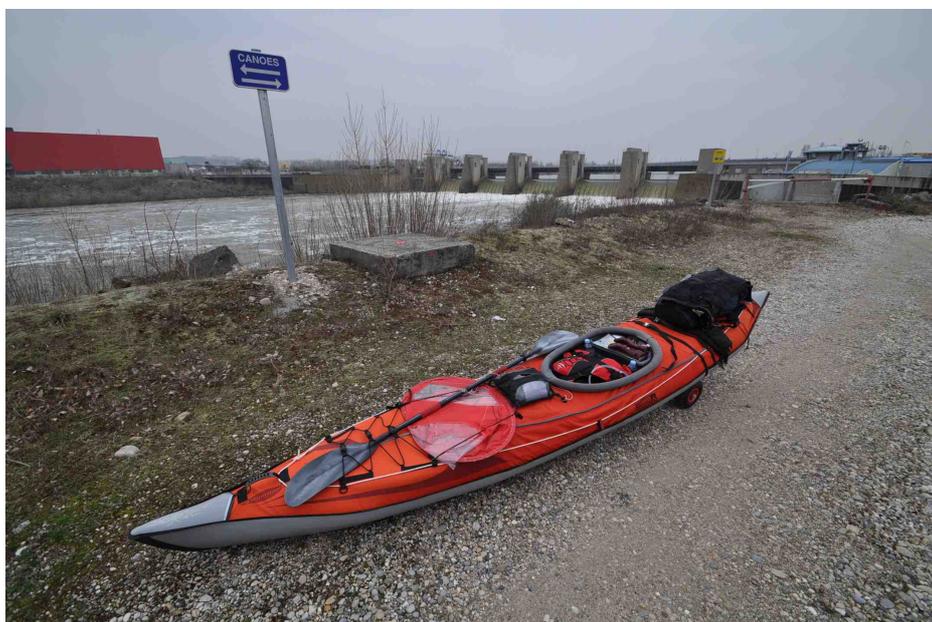
Le Rhône est énoôôrme, tellement large qu'on croirait un lac qui coule.

Et bruyant : même en longeant la rive opposée, à 500m, le bourdonnement de l'autoroute est assourdissant.



Auparavant, en regardant la carte, je me demandais pourquoi on n'appelait pas Saône le fleuve qui descend en ligne droite jusqu'à la Méditerranée, et Rhône son affluent venu de Suisse. Au vu de leurs tracés respectifs, cela paraîtrait plus logique. Maintenant, j'ai compris ...

Puis j'ai rencontré mon premier grand barrage, celui de Pierre Bénite.



Des barrages, j'en ai franchi 11 au total. Je ne les raconterai pas tous !

Mais là, il faut tout de même expliquer.

Le cours du Rhône est entièrement aménagé. Par moments il se divise en deux parties : un canal artificiel d'une part, et son cours ancien d'autre part, qu'on appelle le Vieux Rhône. La première est destinée aux gros bateaux et se termine par une écluse, la seconde est réservée aux canoés et commence par un barrage.

Pour franchir le barrage, il faut trouver la rampe de sortie d'eau qui se trouve à 500 m en amont du barrage puis rejoindre par un chemin une rampe de remise à l'eau qui se trouve à environ 500m en aval (au bout de la perspective dans la photo de droite).

Même monté sur un chariot, mon kayak est lourd ! Le sortir de l'eau puis le tirer sur un kilomètre est une véritable épreuve.

Je ne m'étais pas rendu compte de ce problème en le chargeant au départ : quel idiot !

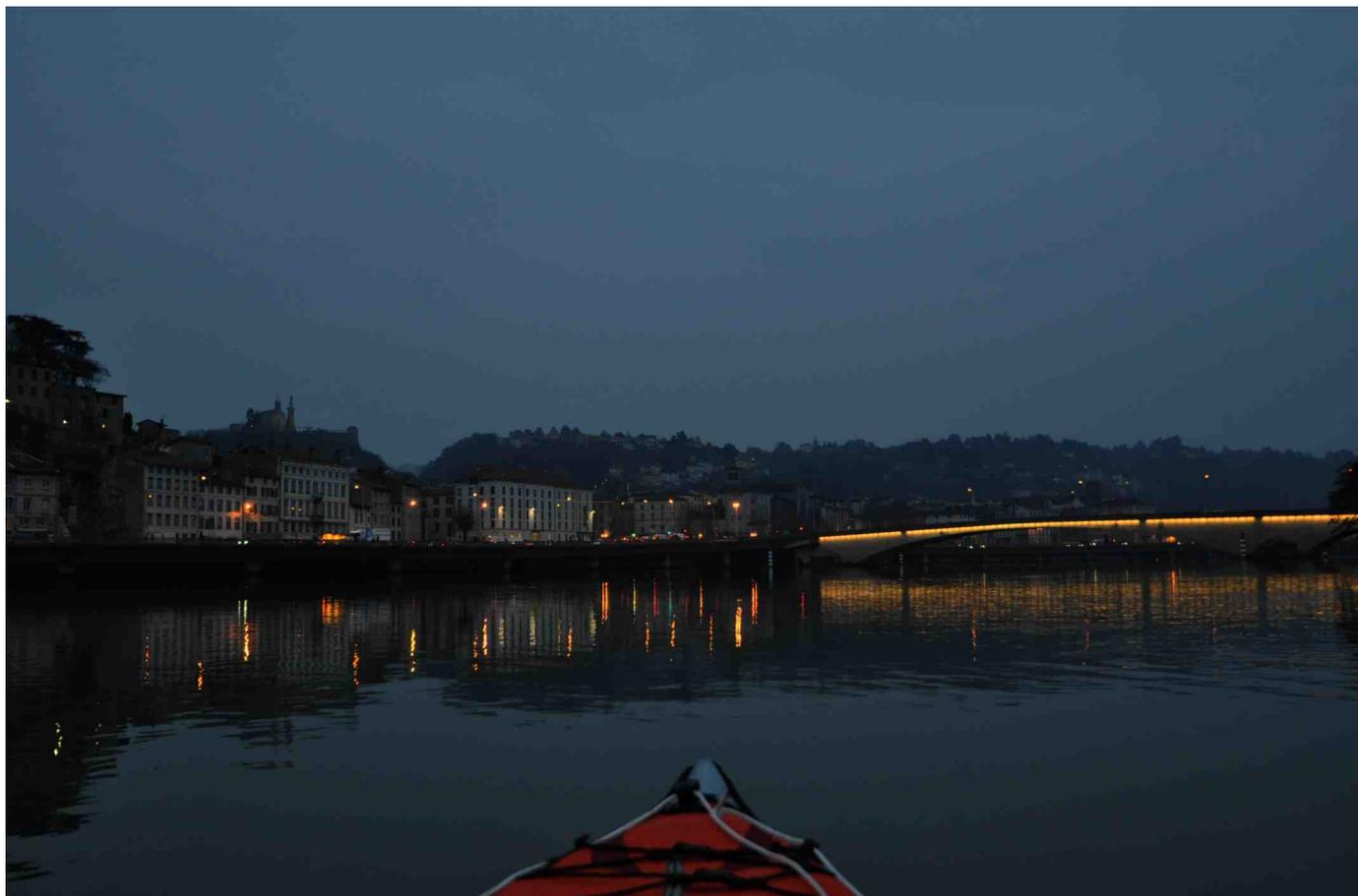
Le vieux bras du vieux Rhône qui suit est un miracle de calme et de tranquillité.

Plein d'oiseaux. Plus une route, plus une maison, le contraste est stupéfiant !

C'est là que j'aurais dû faire halte ! ... mais j'ai commis l'erreur insensée de continuer.

Le vieux bras retrouve le jeune à Givors, et ensuite c'est un interminable couloir avec d'un côté l'autoroute et de l'autre des usines ou des agglomérations informes. Impossible de trouver un endroit où accoster et camper !

La nuit tombe, et je suis toujours là, au milieu du Rhône, à pagayer.
Cela me donne malgré tout l'occasion de traverser Vienne by night.



Vraiment, c'est un moment difficile, je suis fatigué et j'ai peur.
La solution, finalement, est d'atteindre le barrage de Reventin, au sud de Vienne.
Là, au moins, je suis certain de trouver une sortie d'eau.

Je la trouve, cette sortie d'eau : elle est raide et glissante sur le premier mètre.
Si raide que je suis obligé de décharger le kayak pour le hisser jusqu'en haut, de nuit.
Je décide de camper là, sur la « pelouse » à l'entrée du barrage, ça ne me plait pas, il y a une route qui passe là,
et une zone commerciale à côté, et l'autoroute à 100m, mais je n'ai plus le choix.

Jeudi 3 mars



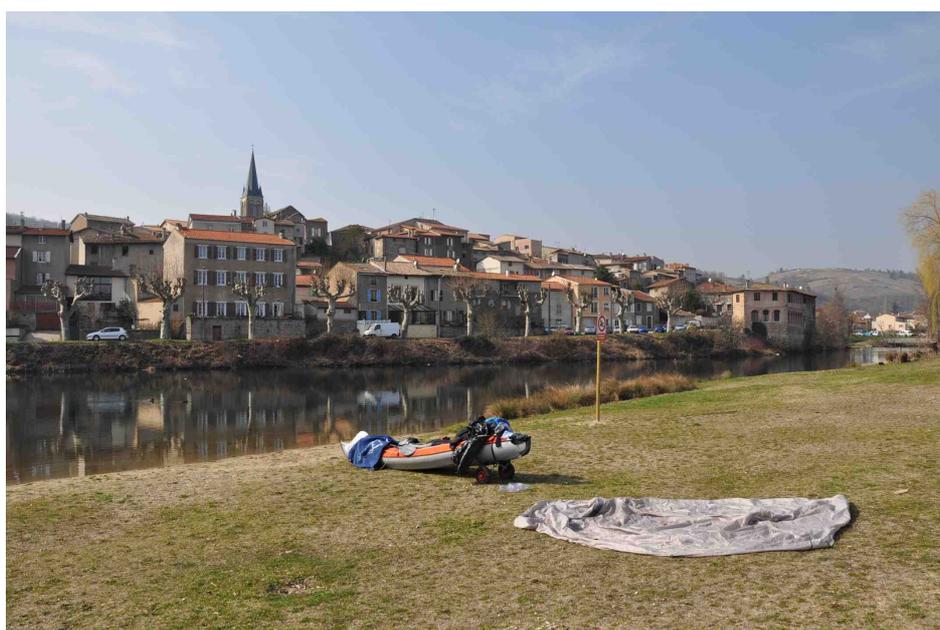
C'est là que je me réveille, ce matin du quatrième jour. Pas très réjouissant, le coin, et en plus il fait un froid de canard : ça ne se voit pas sur la photo car le soleil a commencé à donner, mais une heure avant tout était blanc de givre !

Moral bas, envie d'abandonner.

Deux choses me redonnent courage : d'une part la perspective d'une journée ensoleillée, la première depuis mon départ.

D'autre part, les ouvriers du barrage qui ont pris pitié de moi, m'invitent au chaud dans leur salle commune et m'offrent un café. On parle des variations de débits du Rhône, des dangers des barrages, d'autres zouaves qu'ils ont déjà vu descendre le fleuve, ils me donnent tous les renseignements qui me manquaient sur la suite du voyage. Merci les employés de la CNR pour ce moment chaleureux.

Je ne sais plus le nom de ce village mais je sais que je suis passé par là.



Ce plan d'eau n'est pas le Rhône mais, d'après la carte, il le rejoint. Je mets à l'eau là et parcours deux ou trois kilomètres d'étang calme, jusqu'à ce que j'entende comme un grondement. J'aperçois bien le Rhône, là, tout près, mais comme décalé, sur un plan inférieur à celui où je flotte ...bizarre . Je m'approche lentement, le

grondement augmente Prudent, je décide d'accoster et d'aller voir à pied : j'ai bel et bien devant moi une chute d'une dizaine de mètre ! Haha ! Pas question de la franchir en bateau ! Il me faut donc à nouveau sortir le kayak, mettre le chariot, etc...

Cette fois, je m'arrête tôt, ce qui me laisse la possibilité de souffler au coin du feu, dans une jolie clairière sur la berge.



Excusez mon écriture, j'ai les doigts gourds, des « fourmis » en permanence à la main droite, et la nuit c'est très pénible : toute ma main s'ankylose, ce qui donne l'impression de ne plus avoir de main, ou bien une main en pierre, une main de statue. Il me faut remuer les doigts longtemps pour les faire revenir à la vie, et encore, aux extrémités, cette sensation de fourmis est devenue permanente.

Honte à moi ! Je ne m'étais pas lavé depuis mon départ !

Maintenant c'est fait !

Voici comment je m'y suis pris : la nuit tombée, j'ai rempli ma petite bassine pliante d'eau du Rhône ; j'en ai versé les deux tiers dans la bouilloire que j'ai mise à chauffer sur le camping gaz ; près du feu je me suis mis tout nu, j'ai versé l'eau chaude dans la bassine puis je me suis lavé entièrement avec un gant mais sans savon, car le savon impose le rinçage, et là, cela devient beaucoup plus compliqué.

Dans l'air glacé et la fumée de bois, la sensation de l'eau chaude sur la peau est particulièrement intense et agréable. Cette modeste toilette a été un instant de pur bonheur.

Pas de photo de cet épisode !